

Centenaire de l'armistice de 1918 : l'aviation en héritage, en Franche-Comté aussi

D'effectifs minimes à l'entrée en guerre en 1914, l'aviation prend une place importante au fil des années. En Franche-Comté, la guerre aérienne est immédiate. La frontière avec l'Allemagne est, depuis 1871, proche de Belfort et du massif des Vosges. À l'entrée en guerre, la force aérienne de Belfort se compose d'une vingtaine d'avions et de deux dirigeables. Dès août 1914, les escadrilles basées sur le terrain d'aviation du Champ de Mars rendent les services escomptés pour l'observation des lignes ennemies, à une vingtaine de kilomètres de Belfort. Les aviateurs appuient ainsi l'offensive sur Mulhouse. Dans le nord de la Franche-Comté, Belfort, Chaux, Luxeuil-les-Bains, Fontaine-les-Luxeuil, Romagny-sour-Rougemont, Saint-Germain-le-Chatelet accueillent des bases permanentes ou éphémères qui fascinent les populations. Dans les villes, au fil des mois, les civils ne contemplent plus le spectacle de combats aériens du même œil. Avec l'avion, le front se déplace au-dessus de leur tête. La convention de La Haye interdit le bombardement des populations civiles, pourtant plusieurs centaines de bombes sont lancées depuis les avions allemands sur Belfort.

Les pilotes deviennent vite des héros bien plus identifiables que les anonymes poilus des tranchées. Depuis la base de Luxeuil-les-Bains, Maurice Happe exaspère à ce point les Allemands, qui l'ont baptisé le Diable Rouge, qu'ils mettent sa tête à prix pour 25 000 marks. Surnommé aussi le Corsaire de l'air, il est nommé chef de l'unité de bombardement basée à Belfort puis, en 1916, de celle de Luxeuil-les-Bains. Les premières opérations relèvent de l'artisanat. Sur des avions Maurice Farman, renforcés plus tard par des Caudron, Maurice Happe et ses pilotes multiplient les coups audacieux, et bombardent avec succès des centres industriels de l'Alsace et de l'Allemagne, liés à l'armement et aux transports. Avant la guerre, Adolphe Pegoud est déjà une immense vedette. Pionnier de la voltige aérienne, il attire des milliers de spectateurs dans toute l'Europe. La guerre venue, il est affecté à Belfort en avril 1915. Il abat six appareils ennemis ; ses exploits retentissent largement au-delà du périmètre de la garnison. Le 31 août, Adolphe Pégoud est tué au combat en poursuivant un avion allemand ; il s'écrase près de Petit-Croix. Le 3 septembre, Belfort lui réserve des obsèques dignes d'un héros.

La base aérienne de Luxeuil-les-Bains prend vite de l'importance. C'est une base internationale. Maurice Happe, venu de Belfort, y installe ses bombardiers. Les Britanniques – dont des Canadiens, des Néo-Zélandais et des Sud-Africains – y implantent une escadre importante avec une cinquantaine de pilotes. Le caractère international de la base se renforce avec l'arrivée en avril 1916 de pilotes américains. Les Etats-Unis ne sont certes pas en guerre. Pourtant l'armée française accueille dès 1914, dans les rangs de la Légion étrangère, des volontaires américains – et d'autres de diverses nationalités – qui s'engagent par idéalisme. Cette histoire connaît un grand retentissement notamment après les premiers combats de l'escadrille, dont la première victoire est attribuée à Kiffin Rockwell le 18 mai 1916. La mort au combat de Kiffin Rockwell, le 23 septembre 1916, installe un peu plus cette épopée dans la légende. L'escadrille américaine prend le nom de Lafayette en décembre 1916 avec un insigne à tête de sioux. Par la suite, au sein de l'Armée de l'air française, l'escadron Lafayette sera l'héritier des volontaires américains. Il reste longtemps basé sur la base aérienne 116 de Luxeuil-Les-Bains avant de rejoindre Istres en 2011.

Pour donner une idée des combats dans lesquels pouvaient être engagés les pilotes, voici la citation à l'ordre de l'armée décernée à Ernest Rivoire, originaire de Lons-le-Saunier : « En pleine bataille, attaqué avec trois camarades par 16 adversaires, s'est défendu avec énergie et a abattu un appareil ennemi ; deux jours après, au cours d'un bombardement du champ de bataille a soutenu un violent combat contre une patrouille de 20 appareils ennemis, quoique blessé brièvement, ainsi que son mitrailleur, son avion tombant en vrille pendant plus de 2 000 mètres, poursuivi par quatre de ses adversaires, a réussi, grâce à son énergie et à son sang-froid, à redresser et à force de courage, à atterrir tout près de nos premières lignes. ». De la Première Guerre mondiale, la base de Luxeuil-les-Bains reste en héritage. D'autant plus qu'elle accueille depuis quelques années le célèbre escadron des Cigognes, celui des gloires de cette guerre que furent René Fonck, Georges Guynemer ou le belfortain Marcel Naegelen. Il reste aussi des souvenirs et des actes de mémoire. Chaque 31 août, l'anniversaire du combat fatal d'Adolphe Pegoud est commémoré à Petit-Croix.